

Publié dans *Septentrion* 2018/2.  
Voir [www.onserfdeel.be](http://www.onserfdeel.be) ou [www.onserfdeel.nl](http://www.onserfdeel.nl).



Herr Seele  
Zelfportret (Autoportrait), 30 décembre 2017

© Herr Seele / SABAM Belgique 2018.

# Un peintre peut en cacher un autre

PETER VAN HEIRSEELE ET HERR SEELE

LE PEINTRE FLAMAND «HERR SEELE» SE DIT ARTISAN ET PSYCHOLOGUE. EN 2017, IL A RÉALISÉ UN AUTO PORTRAIT PAR JOUR. L'AUTEUR DU PRÉSENT ARTICLE LUI A RENDU VISITE DANS SON ATELIER À OSTENDE.

23

Peter van Heirseele est né en 1959 à Torhout (Flandre-Occidentale) dans une famille d'artistes. Il est surtout connu sous le nom de *Herr Seele*, le dessinateur de *Cowboy Henk*.

«Je suis au service de l'humour», dit-il. «Mais en tant qu'artiste, je m'en méfie. Une blague évoque des peurs, et l'humour ne permet que rarement d'y échapper.»

Pendant ses études artistiques à Gand, Peter van Heirseele attire déjà les regards. Il s'habille comme un personnage néomoyenâgeux, avec un pantalon de golf à la manière de Tintin. Il compose de la musique naïve, joue de la flûte à bec et de la mandoline, construit des balalaïkas. Il s'intéresse à la religion, à l'absurde et au surréalisme avec Magritte et Jarry, Rimbaud, Kafka et Kierkegaard. Sa rencontre avec le dessinateur de BD Kamagurka à Gand le pousse plus loin encore sur le chemin de l'absurdisme et du dadaïsme, version cynico-hilare. Peter van Heirseele devient alors *Herr Seele*.

Au début des années 1980, une petite usine à humour voit le jour au *Studio Vandersteen* (le studio à l'origine de plusieurs créations de bandes dessinées, fondé par le père spirituel et dessinateur de *Bob et Bobette*). En 1981, Kamagurka et Herr Seele créent leur personnage principal, *Cowboy Henk*. «Kama» imagine les gags et les dialogues tandis que Herr Seele dessine les histoires. *Cowboy Henk* est un clin d'œil à Tintin: un aventurier sérieux, cérébral et sans désirs. À la fois un autiste malhabile, curieux, et un homme de bonne volonté. Peut-être est-il le double de Peter van Heirseele lui-même, mais en jeune, en musclé et en blond... «Je suis toujours trop moi-même lorsque je dessine», affirme l'artiste.

La carrière télévisuelle de Peter van Heirseele commence en même temps que celle de Kama en 1983, lui valant le statut de *Bekende Vlaming* (BV, célébrité flamande). En tant que Herr Seele, l'homme est toujours joyeux et loquace ; il porte des costumes, des cravates et des chapeaux excentriques. Il sait ce que veulent le public et les journalistes.

Mais *Cowboy Henk* renvoie aussi aux premières bédés underground de *Crumb*. Sauf que le héros erre non pas dans un monde hippie, mais dans un univers surréaliste marqué également par la drogue, le sexe et la violence. *Cowboy Henk* a été traduit<sup>1</sup> et est très connu en Flandre et aux Pays-Bas. La BD a reçu en 2014 le prix du Patrimoine à Angoulême.

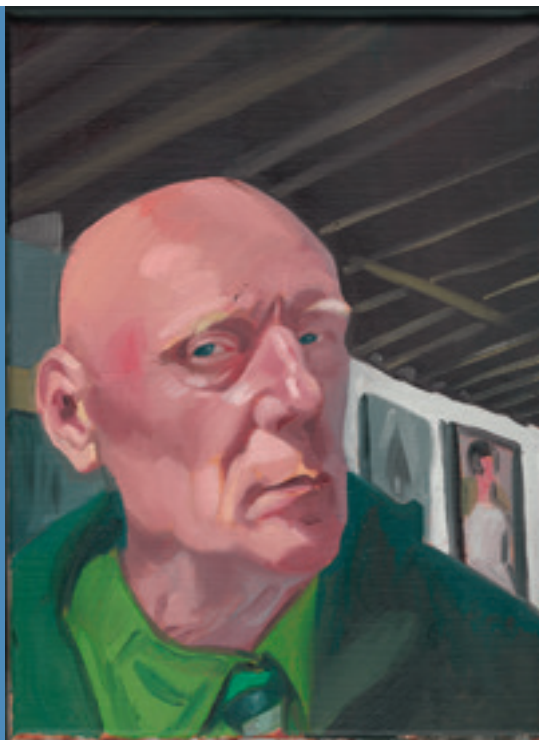
*Cowboy Henk* est également une entreprise commerciale. Le héros absurde s'impose lorsqu'il s'agit de *merchandising* et de *citymarketing*, de promotion, de projets d'édition, de collaboration avec le commerce local. Si la distinction entre Kamagurka et Herr Seele n'est pas très nette, on imagine cependant que l'absurdisme génial, parfois bête et toujours cru, et le talent pour l'argent facile viennent de Kamagurka, et que le trait précis et le recours quasi désuet à ce qui est plus élevé sont de Peter van Heirseele.

En même temps, Van Heirseele opte pour une existence discrète que l'on peut qualifier de bourgeoise: il est accordeur et restaurateur de pianos et a ouvert à Ostende le magasin de pianos *Heirseele-Schweiger*. Il s'y est constitué une collection de 205 pianos anciens, historiques. Mais un peintre peut en cacher un autre. Derrière Herr Seele le bédéiste vif-argent se cache un peintre généreux, de formation classique, qui s'inscrit même dans la tradition des autoportraitistes ostendais James Ensor et Léon Spilliaert.

### **Ostende, chaussée de Nieuport**

Nous sommes l'avant-dernier jour de l'année. À la fenêtre de la *Nieuwpoortsesteenweg* (chaussée de Nieuport), il fait signe que le moment est mal choisi, qu'il ne souhaite pas être dérangé. Je suis accompagné de mon ami peintre Koen Broucke, et nous insistons. Il ne peut pas interrompre son travail, nous dit-il. Il finit par ouvrir la porte à contre-cœur et nous laisse entrer - pas pour plus de cinq minutes, précise-t-il. Il allait justement commencer à peindre.

Il nous emmène à l'étage en longeant plus de cent pianos, indiquant au passage les pièces rares de sa collection. Tel un ingénieur du son, il nous parle de tension, de marteaux et d'organologie. Il nous montre un piano dont l'intérieur est signé par Liszt, ain-



si qu'un piano buffet rare de Pleyel de 1938, déniché dans un magasin de seconde main. Il préfère les pianos droits: il en trouve le coup de marteau plus juste, plus sain même.

Mais à peine arrivés à l'escalier, nous faisons demi-tour. Passons d'abord en vitesse à la brasserie Albert, Thermae Palace. Il n'a pas encore déjeuné. Pour faire simple: des croquettes de crevettes. Il nous indique l'endroit où il lui arrive de travailler avec Kama. Dans le coin, là, pour imaginer des blagues. Les compères aiment travailler au café, parce que des surréalistes comme Buñuel le faisaient aussi en sirotant un cocktail à base de gin.

Il se dandine sur sa chaise, il aurait préféré se trouver à sa place habituelle. Il salue quelqu'un de la main. S'il compte aller au foot ce soir, KV Ostende contre Genk?

Une femme blonde à manteau doré vient lui demander un autographe pour son petit garçon.

«Non je ne suis pas un humoriste», dit-il. «Je suis un peintre. Je suis comique par hasard, ma bouille comique suffit. Je suis un stoïcien, comme Rubens et Sénèque. Je vis sobrement, je mange macrobiotique, j'évite les apothicaires.»

Nous jetons un regard à l'extérieur. La mer, il ne la peint pas, dit-il, parce qu'elle bouge trop.

Pour retourner chez lui, nous traversons le quartier de l'Hippodrome. C'est un chemin qui incite au rêve, jalonné de lampadaires typiques et de demeures Belle Époque classiques. Certaines maisons sont délabrées ou affreusement rénovées, d'autres ont été restaurées avec amour.

Chaussée de Nieuport se trouve son entrepôt de pianos avec, au-dessus, son atelier, un nid touffu de chambres et de chambrettes où il peint, collectionne, étudie. «J'ai



À gauche :

**Herr Seele**

*Zelfportret (Autoportrait),  
20 novembre 2017*

© Herr Seele / SABAM Belgique 2018.

**Herr Seele**

*Zelfportret (Autoportrait),  
4 décembre 2017*

© Herr Seele / SABAM Belgique 2018.

30 000 livres», nous dit-il. Il nous montre un livre du savant du XVI<sup>e</sup> siècle André Vésale, l'un des fondateurs de l'anatomie. «Le nu est difficile. Ce qui m'intéresse pourtant, ce sont les muscles comme ceux des genoux, des chevilles, des pieds, des mains.»

### **Pas un jour sans autoportrait**

Son grand projet monomaniacal de 2017 revient à une mission de type *nulla dies sine linea*: un autoportrait par jour. Il se dit artisan et psychologue. «Lorsque je me mets moi-même en image, je vois des ombres, de l'incertitude et de la peur.»

Il est du signe du bélier. Pour lui, cela signifie: vivre isolé, une grande pulsion le poussant à devenir *original* comme les peintres Van Gogh, Goya, Van Dyck, l'écrivain Hugo Claus. Et Ensor bien sûr, né comme lui un 13 avril. Il se dit vulnérable, tragique d'une manière non négative.

Il ouvre une boîte scellée avec du ruban adhésif. Elle contient dix tableaux qu'il a peints dans une chambre d'hôtel à Vienne. Il les avait soigneusement emballés et séparés par des petites pinces en métal pour éviter que les peintures encore humides se touchent pendant le transport. Le portrait du dessus n'est pas sec encore: il le représente dans un pull en laine de mouton de la créatrice de mode Sofie D'Hoore<sup>2</sup>. Plus loin, un autoportrait avec la pipe de Magritte, dans un sweater orange, tout tordu à la manière de Soutine. En chemisette. En débardeur rouge, en cache-poussière bleu gris, les détails vestimentaires sont très importants.

Il en a déjà peint 363. Pendant six mois, il les a peints à l'acrylique, ensuite il est passé à la peinture à l'huile. C'était toujours lui, dans toutes les postures et ambiances imaginables, dans tous les décors: endormi, couché, affublé d'un masque d'argile verte,



vêtu d'un harnais comme le peintre et graphiste allemand Lovis Corinth, en accordeur de pianos. La tête rosée, grimaçante comme dans l'autoportrait de Caspar Friedrich, et cetera. Lorsqu'il peint, il sent l'histoire de l'art regarder par-dessus son épaule. De Chirico, l'inventeur du surréalisme, est son maître. Bien plus que Hockney et sa noble satire, plus que le dur Lucian Freud, il apprécie la nonchalance de Vélasquez, et aussi les icônes russes.

Il va alors s'asseoir à la fenêtre. Il pose une petite toile contre un coffret et regarde dans le miroir. Cette chemise bleu clair, ce foulard à carreaux, ce pardessus gris, il les trouve intéressants, voire un peu monumentaux. Il se peint en une heure et demie, en cinq couleurs, sur *imprimeure* en terre de Sienne foncée. Il dit: «Anders Zorn ne travaillait qu'en quatre couleurs: le blanc de plomb, le jaune ocre, le vermillon et le noir d'ivoire.» Il se peint comme un primitif flamand: avec précision, application et sérieux. Jamais en riant «parce que le rire est un mouvement». Il se met un peu d'ombre dans le nez avec de l'alizarine, adoucit une ligne extérieure. Il aime les draperies, l'ambiance religieuse enveloppée d'ombre, le clair-obscur du Caravage. Et aussi la sensualité de la fourrure et de la laine.

«Demain, dit-il, je réaliserai mon dernier autoportrait de l'année. Sur bois, sur fond doré, à la manière d'une icône.»

Ensuite il nous montre son atelier qui fait aussi office de salle de séjour et d'entrepôt. Nous nous trouvons sous le portrait que sa mère, Odette Pannecoucke, avait un jour réalisé de sa mère à elle. Une peinture puissante au couteau à palette, à la manière du peintre du réalisme social Pierre Paulus.

«À deux ans, je savais déjà dessiner», précise Peter van Heirseele. «À dix ans, j'ai visité le musée Groeninge à Bruges. À seize ans, j'ai glissé un billet sous la porte de la

chambre de mes parents pour leur demander si je pouvais aller étudier l'art à Gand.» Il nous montre l'une de ses premières œuvres: un autoportrait de 1974. Un gros plan de son visage, sans oreilles ni cheveux. Comme un masque.

Sa mère lui manque, dit-il. «Je voudrais lui demander des conseils de composition.»  
«Votre mère aimait-elle *Cowboy Henk*?»

«Oui, car le dessin de *Cowboy Henk* est classique. L'humour était moins son truc.»

Il nous dit encore que son grand-père, Theophiel Pannecoucke, avait été arrêté par la *Gestapo* à Torhout et décapité en 1944 à la prison de Wolfenbüttel.

Décapité?

Privé de sa tête... cette partie du corps la plus mobile, la plus sensuelle, la plus soignée, celle que nous examinons nous-mêmes le plus... Je n'ai pas demandé s'il y avait un rapport avec les autoportraits. Mais n'avons-nous pas le sentiment que la tête exprime notre être avec le plus de force, et que l'autoportrait est la forme de cet autoquestionnement? Qui es-tu, qui veux-tu être, et qui es-tu devenu?

Il dit: «Ton premier poème ou tableau contient tout. Puis tu rencontres quelqu'un, et cela disparaît, et tu passes ta vie entière à chercher à t'en souvenir. J'ai retrouvé ma palette. À présent, je dois continuer à maîtriser les pigments, un sujet qui me passionnait déjà lorsque j'étais enfant. J'en ai encore pour dix ans au moins.»

## **Koen Peeters**

*Auteur littéraire.*

*koenr.m.peeters@telenet.be*

*Traduit du néerlandais par Caroline Coppens.*

Koen Peeters a visité l'atelier de Peter van Heirseel à Ostende le 30 décembre 2017 en compagnie du peintre Koen Broucke.

La grande majorité des artistes, auteurs et créateurs de mode cités dans cet article et qui sont nés ou travaillent en pays néerlandophone ont déjà été présentés une ou plusieurs fois dans *Septentrion* (voir <http://www.onserfdeel.be/fr/archives>).

## **Notes**

---

- 1 À ce jour, trois albums de *Cowboy Henk* ont été traduits en français et sont parus aux éditions Frémok à Bruxelles. Les deux premiers ont été traduits par Daniel Cunin. Le troisième, *Cowboy Henk et le gang des offreurs de chevaux* (titre original : *Cowboy Henk en de paardentemmers*) vient de paraître. La traduction de cet album est signée Willem (voir [www.fremok.org](http://www.fremok.org)).
- 2 Voir *Septentrion*, XLII, n° 2, 2013, pp. 24-29.